



HAL
open science

Écologies urbaines. Sur le terrain.

Wandrille Hucy

► **To cite this version:**

| Wandrille Hucy. Écologies urbaines. Sur le terrain.. Natures Sciences Sociétés, 2017. hal-02469755

HAL Id: hal-02469755

<https://hal.science/hal-02469755v1>

Submitted on 6 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Hucy W. (2017).Ouvrages en débat : Écologies urbaines. Sur le terrain. éd. *Économica/Anthropos*, 2016, [Barles S., Blanc N. (Dir.)]. *Natures Sciences Sociétés*, vol. 25(2), 193-195.

OUVRAGES EN DEBAT

Écologies urbaines. Sur le terrain

Rédigé sous la direction de Sandrine Barles et de Nathalie Blanc, respectivement directrice et directrice adjointe, de 2010 à 2013, du programme interdisciplinaire de recherche Ville et environnement (PIRVE) soutenu par le CNRS et le ministère de l'Écologie, cet ouvrage s'inscrit dans le prolongement de *Écologies urbaines* publié en 2010 chez les mêmes éditeurs et coordonné par Olivier Coutard et Jean-Pierre Lévy auxquels les auteurs ont succédé à la direction du PIRVE. L'ambition de cet ouvrage est d'offrir un panorama sinon exhaustif du moins problématisé des résultats des recherches financées pour tout ou partie par ce programme interdisciplinaire entre 2008 et 2012. Ainsi, l'exercice va au-delà d'une simple restitution de résultats, il se présente et se revendique comme un double manifeste : d'une part parce qu'il appelle à la structuration d'une « écologie urbaine » qui rassemblerait en les entrecroisant ses courants historiques et actuels, depuis la sociologie de l'école de Chicago à l'étude la biodiversité en passant par l'ingénierie urbaine, pour constituer le socle d'une recherche environnementale urbaine renouvelée, et, d'autre part, parce qu'il promeut une « interdisciplinarité radicale ». Cette dernière n'est, au final, pas précisée, même Si l'on comprend bien que cette dernière engage à une interdisciplinarité large, poreuse et non hiérarchisée s'attachant aux objets hybrides qui composent l'environnement urbain. Et c'est en définitive, par la notion connexe d'« intercognivité », qui lui est systématiquement associée, qu'elle se dévoile dans ses acteurs (non seulement les chercheurs des différents

domaines disciplinaires académiques mais aussi les acteurs, habitants, gestionnaires, aménageurs, politiques, etc. des milieux urbains) et, surtout, dans ses méthodes, demandant un engagement de la recherche, une prise de risque scientifique pour une élaboration collective du savoir. Ainsi, les 12 recherches sélectionnées pour cet ouvrage, parmi les 37 projets soutenus par le PIRVE, se veulent représentatives de la démarche scientifique soutenue qui implique une portée tant scientifique qu'opérationnelle.

C'est avec soin et à propos que la structure même de l'ouvrage cherche à rendre cette ambition. Le livre est subdivisé en trois parties qui traitent successivement des formes de nature en ville (comme structure spatiale, composante de la cidadinité ou marqueur des dynamiques des territoires urbains), puis des méthodologies à développer pour mieux saisir ces natures urbaines et, enfin, des fragilités de la ville au travers des problématiques environnementales. Chacune est introduite par un texte rédigé par deux scientifiques de disciplines différentes (Alexis Sierra [géographie] et Thierry Taton [écologie] ont rédigé le premier texte, Gérard Hégron [ambiances urbaines, modélisation et développement urbain durable] et Jean-Paul Thibaud [sociologie] le deuxième, et Cyria Émelianoff [aménagement et urbanisme] et Olivier Petit [économie] le troisième) traduisant ainsi cette volonté de croiser les regards et de mettre en perspective les travaux dont il est rendu compte. Le dernier chapitre de chaque partie est consacré à un texte rendant compte du point de vue d'un acteur (celui de François Noisette, ingénieur du corps des IPEF pour la première partie, celui d'Anne-Marie Roméra, présidente de la commission Aménagement durable des quartiers d'affaires de l'AFNOR pour la deuxième, et celui de Pierre-François Clerc, ingénieur du corps des IPEF pour la troisième). Ces textes font une synthèse de l'opérationnalité des projets présentés mais ils cherchent aussi à ouvrir des pistes réflexives sur les objets urbains et les questions posées à la ville et sur les modalités d'une intercoactivité effective. L'ouvrage se clôt d'ailleurs par une postface ouverte à l'un de ces acteurs (Jean-Charles Lardic, ingénieur général du corps des IPEF, directeur de la prospective de la ville de Marseille) en forme de plaidoyer pour une refondation de l'action publique. Cette refondation, selon lui, devra passer par une nouvelle gouvernance territoriale s'appuyant pleinement sur l'interdisciplinarité et la participation des acteurs du terrain autour d'une véritable systémique d'un développement local durable pris dans sa complexité.

C'est là l'originalité et l'un des intérêts majeurs de cet ouvrage que de pleinement restituer, dans sa structure même, les ambitions d'une interdisciplinarité radicale et d'une recherche tournée vers l'action. Le sous-titre, « Sur le terrain », traduit non seulement une entrée privilégiée par les terrains d'études (essentiellement français, même si trois des projets ont porté sur des villes des Suds) mais aussi l'implication des chercheurs dans ces terrains.

La première partie de cet ouvrage, intitulée « Entre campagne et ville : Hybrides natures urbaines », rassemble quatre restitutions de projets qui interrogent, à la lumière des sciences humaines et les sciences de la nature, des types, des formes et des usages de natures dans les espaces urbains. On peut s'étonner de cette référence à la campagne dans le titre tant les différents projets (à l'exception du premier qui interroge la biodiversité liée à l'agriculture urbaine dans des petites villes du haut bassin de l'Amazonie brésilienne) s'attachent à des formes et à des pratiques de nature spécifiquement intra ou péri-urbaine. Ce titre est finalement le reflet, tout comme le recours à la notion d'hybridité, d'une difficulté intrinsèque à cet objet qu'est la nature urbaine, et que ces travaux peinent aussi à dépasser, à savoir la possibilité de penser et de dire les natures urbaines comme des éléments à part entière. Systématiquement, de manière implicite ou explicite, les natures sont présentées soit en référence au rural ou au sauvage, soit par les catégorisations institutionnelles (trames vertes et bleues) sans qu'elles soient véritablement remises en question. Ces travaux qui ont permis de mettre au jour des formes et des pratiques originales de nature, propre à l'urbain, auraient ainsi gagné à interroger cette spécificité et, dans le cadre d'une écologie urbaine pleine et entière, à proposer une redéfinition de la nature dans ses particularités urbaines.

Intitulée « Les sens de la ville : théories, expériences et mesures », la deuxième partie est consacrée à rassembler des réflexions et des propositions méthodologiques pour analyser non plus seulement la matérialité ou les pratiques des environnements urbains, mais leurs perceptions sensibles. Ainsi, plutôt que de s'attacher à rassembler les différentes acceptions de l'écologie urbaine, les coordonnatrices de cet ouvrage ont fait le choix de mettre en avant les innovations en termes d'entrée et de méthodologie pour analyser les environnements urbains qui ont pu se structurer avec le soutien du PIRVE.

Les quatre contributions sont ainsi recentrées sur la restitution des réflexions théoriques et méthodologiques qui ont prévalu dans les quatre recherches présentées sans toutefois véritablement dévoiler les résultats qu'elles ont permis d'obtenir. C'est donc un manifeste

dans le manifeste qui est ici défendu : en faveur d'une prise en compte et d'une revalorisation du sensible et de l'esthétique dans l'analyse mais aussi dans l'aménagement et la gestion des natures en ville. Cette ouverture s'inscrit bien dans cette logique d'une systémique nécessaire pour étudier mais aussi piloter la complexité de projets urbains durables tel que repris dans la postface de l'ouvrage.

La troisième partie s'inscrit quelque peu en rupture avec les deux précédentes. Intitulée « Les temps de la fragilité », elle permet d'introduire les problématiques et les enjeux sous-jacents à toutes ces analyses des environnements urbains à savoir ceux du développement durable urbain. Deux directions y sont proposées : la première, peut-être la ? plus classique dans ses objets, s'attache aux risques (les villes littorales méditerranéennes françaises face à la montée du niveau des mers et la diffusion de la dengue à Ouagadougou, Libreville et Ventiane) ; la deuxième, comme en écho à la première partie, revient elle aussi sur ces natures particulières à la ville mais les présente comme étant en danger ou comme des contraintes (la préservation de la canne de Pline à Fréjus et la mesure des climats périurbains à Toulouse). Dans la perspective d'une réflexion sur la ville durable, y compris prospective, il y a donc là non seulement matière à explorer les échelles d'analyse des enjeux (comme les fragilités), comme cela est fait en introduction et en clôture de cette partie par les scientifiques et l'acteur de terrain sollicités, mais aussi à envisager la définition de natures spécifiquement urbaines tant dans leur matérialité que dans les pratiques dont elle sont l'objet, sans avoir recours aux référentiels du rural ou du sauvage.

En refermant ce livre, le lecteur pourra éprouver un sentiment de frustration. Mais n'est-ce pas la gageure de cet ouvrage qui s'est attaché à ouvrir des pistes par le biais de regards multiples et croisés, dans l'esprit d'un manifeste pour une « nouvelle » approche (les écologies urbaines) et une démarche alternative (l'interdisciplinarité radicale) de la recherche sur les environnements urbains, plutôt que d'offrir un bilan, notamment théorique ? Si c'est bien là l'ambition légitime d'un programme tel que le PIRVE, on aurait pu attendre d'un tel ouvrage, parce qu'il se présente comme un manifeste, qu'il propose aussi des bases théoriques, et pas seulement méthodologiques, en vue d'asseoir de futures recherches. Souhaitons que l'on puisse, au plus tôt, trouver les moyens de continuer à soutenir et de prolonger les « écologies urbaines » dans une « interdisciplinarité radicale » par de futurs

appels à projet institutionnels (CNRS, ministères, ANR...) afin de ne pas rompre cette dynamique.